

Dimanche 20 juin 2021 - Baptême d'Ameline G.
Prédication à l'Oratoire du Louvre par la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer
Luc 10, v.25-37 : « Qui est mon prochain ? », une question qui demeure...

Amis, frères et sœurs, chère Ameline,

Tout d'abord, merci Ameline d'avoir choisi pour ton baptême et ton entrée dans l'Église universelle, cette parabole dite du « Bon Samaritain », qui est certainement un texte de l'Évangile que la plupart d'entre nous ici connaît bien. Ce texte contient l'essentiel de l'attitude, disons, chrétienne, à observer : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute la totalité de ton être, et tu aimeras ton prochain comme-toi-même. Commandements déjà présents, dans le premier Testament, dans le livre du Deutéronome (6:5) et celui du Lévitique (19:18).

Remarquons la construction du texte de Luc qui est en deux parties :

- d'une part, le récit du dialogue entre Jésus et le légiste, ou le maître de la loi, qui est la seule partie du texte que nous retrouvons en commun avec deux autres évangiles, Matthieu et Marc. C'est cette partie que tu as choisie de garder pour ton témoignage de foi, particulièrement vibrant.
- d'autre part, la parabole en elle-même, que nous ne trouvons que chez Luc.

Je souhaiterais attirer votre attention en particulier sur la question que pose Jésus au maître de la Loi : « Lequel des trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé aux mains des bandits ? »

Pourtant, la question du maître de la Loi était claire. Il a demandé « Qui est mon prochain ? Et tous ici nous sommes d'une certaine manière, au clair avec la notion du prochain ! Spontanément, nous pourrions répondre le prochain, c'est celui à qui on vient en aide. Mais la parabole propose une autre réponse : le prochain, c'est celui qui ME vient en aide. Ameline, le prochain c'est celui qui te vient en aide, et c'est celui-ci que tu es appelée à aimer comme toi-même. Et ce n'est pas aussi simple que cela.

« Qui est mon prochain ? », demande le docteur de la Loi. Jésus développe sa réponse au moyen d'une parabole, un récit qui n'est pas une comparaison didactique, comme dans d'autres histoires, mais plutôt un récit de vie, présentant une attitude à suivre.

Il s'agit ici d'un récit mettant en scène trois personnages qui appartiennent à l'univers du docteur de la loi, un récit qu'il peut donc comprendre.

Ces trois personnages ont une attitude différente vis-à-vis d'un quatrième personnage, qui est un homme blessé.

Les deux premiers, le lévite et le prêtre, ont une attitude négative. Il ne nous est pas précisé pourquoi ils ne s'arrêtent pas près du blessé. Pourtant, ces deux hommes ont le savoir religieux, le même que le maître de la Loi. Ils savent théoriquement ce qu'il faut faire, mais ils ne font pas. Ils passent à distance. Peut-être que dans cette histoire, ils ne sont là que pour mettre en valeur l'attitude particulièrement positive que sera celle du Samaritain, la figure même de l'étranger, et l'ennemi héréditaire, de surcroît.

Le Samaritain voit et s'arrête, atteint au plus profond de lui-même, Il soigne le blessé avec l'huile qui calme la douleur et le vin qui désinfecte les plaies. Il prolonge son geste en emmenant le blessé chez l'aubergiste et en lui laissant un dédommagement financier. L'aide apportée est donc complète.

La parabole de Jésus va conduire le maître de la loi, celui qui sait, qui connaît la loi, à dépasser sa perspective sur la notion de prochain, comme nous pouvons le constater dans la conclusion de la parabole.

A la question que lui pose Jésus, à la fin de l'histoire, le maître de la Loi qui, au départ, voulait mettre Jésus dans l'embarras, donne une réponse suggérée par la parabole. Sans le nommer, le maître de la Loi désigne le Samaritain comme celui qui a été le prochain de l'homme blessé.

Ainsi cette phrase : « Celui qui a été bon pour lui », donne la vraie définition du prochain, le prochain qui ne désigne pas l'autre, par rapport à nous-mêmes, mais qui nous oblige maintenant à reformuler la question comme le fait Jésus : « Lequel des trois à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme blessé ? »

Le prochain désigne toute personne qui s'approche des autres avec amour, qu'ils soient étrangers, hérétiques ou marginaux. La vraie question est alors celle-ci, non plus : « qui est mon prochain ? », mais plutôt « comment vais-je être moi-même le prochain de l'autre ? » La question se pose aussi dans l'autre sens : « vais-je reconnaître mon prochain, en celui qui me vient en aide ? »

Parce celui qui me vient en aide, je ne le choisis pas et, bien souvent, il n'est pas celui que j'avais prévu ou espéré ; il n'est pas forcément celui ou celle sur qui j'aurais pu compter, et qui, contre toute attente, est

resté à distance de ma blessure, mais celui qui a été bon pour moi.

En fait cette parabole est une histoire à double-entrée. D'une part, comment vais-je être le prochain de celui, de celle qui croisera ma route, ma vie ? Et comment vais-je pouvoir aimer celui m'aide, et qui n'est peut-être pas celui sur qui je comptais au départ ?

Car celui qui me vient en aide, c'est celui à qui j'aurai eu le courage d'avouer ma faiblesse. Ce faisant, je lui aurai aussi confié ma vulnérabilité.

Cette parabole, donc, avant de nous envoyer vers les autres, nous renvoie d'abord à nous-mêmes. Aimer son prochain comme soi-même, cela pourrait être : aimer ce qui en l'autre, est différent de ce que je suis, et qui constitue un autre chemin, une voie encore inexplorée, une autre façon d'être soi, qu'on ignorait et que l'autre nous révèle. Aimer l'autre comme soi-même, c'est pourquoi pas, lui faire confiance, avant de le juger, et peut-être par voie de conséquence, de l'exclure.

Faire confiance, c'est le socle de l'amour. Que notre amour soit pour Dieu, ou qu'il soit pour l'autre. « Aime ton prochain comme toi-même ».

Aimes-toi d'abord tel que tu es, avec tes défauts et tes qualités et essaie de connaître aussi l'amour dont tu es capable. Au fond, c'est l'autre qui révèle l'amour que tu as en toi. Il s'agit de nous regarder en face dans les yeux de l'autre, comme dans un miroir, car l'image de nous-mêmes sera renvoyée par ce que l'autre dira de nous : « C'est celui qui est bon pour moi ». Je peux dire aussi que mon prochain, c'est celui qui aura été bon pour moi. C'est celui qui aura eu ce geste bienveillant ou cette parole réconfortante, cette attitude d'accueil, cette impulsion compatissante ou de miséricorde.

Ici, dans ce texte, le légiste exprime de lui-même la réponse qu'il espérait de Jésus. Il accède à sa propre vérité. L'Évangile nous fait accéder à la vérité qui est en nous. Pourtant bien souvent nous pouvons nous reconnaître d'abord dans l'attitude du prêtre et du lévite qui s'éloignent dans l'indifférence, parce que la souffrance de l'autre fait peur, incommode, fragilise. Mais alors, qui n'aura pas peur de ma propre souffrance, qui soulagera mes plaies, quand, à mon tour, je serai sur le bord du chemin ?

Il n'est pas question de faire ici une leçon de morale, mais plutôt de faire une leçon d'être.

Le vrai lieu de la rencontre est le geste d'amour, le regard de compassion, comme celui du Samaritain vers l'homme blessé. « Le Samaritain vit le blessé et en fut tout ému ». Le terme n'est pas superficiel. Le terme grec fait allusion à l'appel aux entrailles. Le tressaillement de la matrice. Le fait d'aimer Dieu de toute sa personne, avec la raison, la pensée, la réflexion, n'exclut pas le chemin du cœur qui passe par l'émotion.

L'émotion fait partie de notre humanité, mais aussi de l'humanité de Jésus. Le vrai lieu de la rencontre n'est pas seulement dans un partage intellectuel, aussi satisfaisant et valorisant qu'il soit, mais également dans une écoute attentive et attentionnée, une attitude toute simple dans le quotidien de notre vie, en conciliant toutes les forces qui nous habitent, les mauvaises comme les bonnes, pour devenir exactement qui nous sommes.

Quand on sait tout cela, Jésus nous demande de ne pas nous arrêter là. Il ne veut pas que l'on dise ce que l'on sait de lui, à travers la loi ou au travers son enseignement ; mais pour aller en profondeur, Jésus nous demande d'être ce que nous avons appris de lui.

« Va et fais de même ». Voici une parole qui dépasse la forme d'une simple procédure, car c'est une parole dynamique, et urgente même, une mise en route, une mise en mouvement.

Car la loi d'amour n'est pas quelque chose d'inaccessible. Non, comme le dit le texte du Deutéronome, « la parole de Dieu est dans ta bouche et dans ton cœur. Elle n'est pas hors d'atteinte ». (Dt 30 :14). Elle est révélée par la mise en pratique. La nouveauté de l'Évangile, ce n'est pas seulement l'autre qui est mon prochain, mais c'est moi qui suis le prochain de l'autre. Son attitude envers moi dépendra de celle que j'aurai pour lui. Il sera pour moi ce que je serai pour lui, juste parce que, comme tu l'as dit, Ameline, c'est porter en soi une exigence d'amour de telle sorte que je la suppose présente chez l'autre, en réciprocité. C'est quitter le raisonnement pour s'abandonner à la foi, qui sera force de communion. Aimer celui que j'aide, comme aimer celui qui m'aide, c'est un chemin de libération qui peut prendre toute une vie. Au fond, nous sommes tous en route. Amen.